

Mobile Art : parcours intérieur

Arrêtez-vous. Ecoutez-moi. Je ne vous raconterai pas d'histoire. Il en a déjà trop, des histoires, trop, partout. J'en ai tellement assez des fictions qui s'infiltrent pour mieux noyer les cœurs et laver les cerveaux. Ecoutez, n'écoutez que moi. Je ne vous raconterai pas d'histoire. Je vous donnerai des bouts de moi.

Dans mon antre, je serai votre guide. L'intérieur de mon crâne est un vague portique que les soleils salins corrodent sous vos yeux. Et sous chaque pilier, mouvant, presque onctueux, vous ne pouvez entrevoir mes gaines de myéline.

Vous allez parcourir mes rêves et mes phantasmes, marcher dans mes pensées, traverser mes synapses, plonger dans mes secrets à en éclabousser chaque grain de votre peau. Vous êtes dans un écrin mobile, je m'ouvre de ville en ville à qui veut découvrir ce que je suis au fond. Et peut-être en surface. Je ne sais plus qui je suis à force d'être distordue. Parfois j'ai l'impression que mon esprit est ceint d'une structure métallique et que mon cœur se rouille.

A présent levez-vous. Vous avez oublié que l'homme doit être debout, il est temps savez-vous, grand temps d'y remédier.

Je vous laisse un printemps aux cocons éternels. Le désir était vert, il fleurit en échos. Je suis sur un divan et j'ai les cheveux courts. L'homme a des yeux d'opales et nos lèvres se gercent, le cristal c'est du givre. Pourtant je n'ai pas froid. *Que ma légende fasse son chemin, je lui souhaite bonne et longue vie.*

Prenez à droite, montez sept marches. Si mon âme vous saute au visage, il ne faudra pas vous étonner. Ce qui git au fond de la brèche, c'est comme un tombeau de lucioles. J'ai des chagrins fragiles que mangent les papillons.

Libellule, blattes, mantes, termites, éphémères, sauterelles, grillons, punaises, cigales, hannetons, coccinelles, abeilles, guêpes, frelons, mouches, moustiques, puces. Et arachnides.

Il existe trois sortes de puits. Il y a ceux qui sont sans fond, ceux dont les eaux stagnantes aiment à noyer les vœux, et ceux qui sont remplis de fantômes de petites filles. Je ne fais pas confiance au mien, il est hanté depuis longtemps, si longtemps que dedans ça hurle. Alors maintenant, je tourne autour. Allez-y, avancez. Je n'ose pas me pencher de crainte d'être avalée, mais vous, vous ne risquez rien. A moins que votre cœur n'y soit déchiqueté. Posez vos mains sur le rebord. Que la pulpe de vos doigts s'imprègne de ma peau. Ma peur est douce, je crois. Regardez vos phalanges, se sont des corps d'insectes. Regardez les parois, mes démons s'y reflètent. Leurs ailes et leurs membranes irradient une lumière de nature alchimique, j'ai su changer en or toutes mes oppressions.

Descendez l'escalier. Il faudra prendre à gauche et puis tout de suite à droite. Vous allez pénétrer dans un de mes hémisphères. Il y a toujours plu, des gouttes un peu salées. Sur les pavés ricochent des mots en noir et blanc. Entrez et faites six pas. Maintenant asseyez-vous, c'est un très vieux souvenir.

Matin midi et soir fenêtre après fenêtre/ Matin midi et soir comme une posologie / Matin midi et soir vitres ou vitrines qui guette / Matin midi et soir courant d'air nostalgie.

Aux croisées des désirs, toujours le même refrain : l'espoir est salivé sous les portes cochères.

On peut attendre ici à en perdre les couplets, les rimes et la raison. Vous attendez ici. Mais très probablement vous attendez ailleurs. Surtout ailleurs. N'est-ce pas. Sur quel banc, depuis quand. Vous savez, moi je n'attends rien. *Je veux être de ce qui arrive.*

J'ai parfois des visions mais je ne suis pas la seule. Ca vous arrive aussi. L'urbain est psychotique, l'humain n'est que névroses. Lorsqu'ils se heurtent, souvent, ça fait de longues rayures.

Ce que j'ai vu et vois, vous le verrez aussi. Vous êtes dans mon cerveau, tout près du nerf optique. Ce que mon œil saisi, c'est l'heure du quotidien. Faites en sorte que vos pas soient légers, s'il vous plait. Sinon vous risqueriez d'endommager le cortex. Le parfum de mon crâne c'est du cuir de Russie. Je ne sais pas d'où ça vient, si c'est pareil chez vous. J'aimerais pouvoir aussi me promener dans votre tête.

La vérité est comme l'avenir, elle tient dans de petits cartons. Ici, il y en a six. Une clé est cachée quelque part, et c'est à vous de la trouver. C'est une arme, vous savez, qui fait fondre les serrures et transforme les menottes en de la limaille de fer. Ca s'appelle l'idiotie. Et c'est aussi *l'histoire d'un homme, qui, racontant une blague, constate qu'il ne distrait personne et, sans tergiverser, se supprime.*

A présent avancez, vers la femme, vers cette femme : elle danse. Dans mon crâne, elle ne s'arrête pas. Ses liens sont le secret d'un silence extatique, qui éclot en jouissance dans un jardin sans nom. Le sien s'est effacé au vent et au pollen. Parfois je la supplie de faire faner ses chaînes, mais elle ne veut pas m'entendre, encore moins m'écouter.

Maintenant, prenez à gauche. Passez sous l'arche. Arrêtez-vous.

Il reste dans un coin de ma mémoire. Il était beau, etc. Il avait comme poussé à l'ombre d'un camélia, l'époque méprise l'horticulture, alors il s'est arraché par poignées. Ses ongles sont restés propres, pourtant il a creusé à pleines mains dans sa peine sans pouvoir la déraciner. Il aimait le cuir rose et avait peur des ronces. Il disait dans mon crâne c'est plein d'herbe coupante, et dans mon cœur l'ivraie ne cesse de s'égrainer. *La mode, c'est quelque chose au bord du suicide.* Lui, il ne danse jamais. Il reste les mains jointes dans sa béatitude. Il a choisi un ciel qui souriait son juillet pour se changer en ange. On raconte que des plumes ont bouchées la baignoire.

Prenez à gauche. Maintenant, tout droit.

Parfois je ne pense à rien parce que ça me repose.

Prenez à droite. Regardez-moi.

Les paupières des poupées sont des polaroids.

On ne peut être soumise que si l'on est vivante.

C'est comme ça qu'ils me veulent et c'est comme ça qu'ils m'ont.

Je suis un consentement.

Et un mensonge qui dit toujours la vérité.

C'est comme ça qu'ils me voient, ceux que j'appelle les autres. Avant le corps la pause, et sous la peau des veines qui ne palpitent qu'en losanges. Je suis la femme d'hier et la femme de demain. Je suis une légende, et je fais mon chemin. Ma bouche s'est faite guerrière, ma langue est en acier.

Un souvenir mis à sac. Alors là j'ai vingt ans. Je transforme les hommes en cochons. Mon désir s'imprime sur leur corps, ensuite on déjeune, c'est dimanche. Papa nous sert du porc rôti. Et maman me console en m'offrant de la maroquinerie.

Il ne faut surtout pas faire de bruit. Suivez moi c'est à gauche. C'est une boîte qui se fend même quand je ne le veux pas. Derrière la meurtrière, mes plaisirs sont des ordres toujours capitonnés. Vous ne pourrez pas toucher, c'est ma pièce juste à moi. A présent ne pensez plus, vous risquez de souiller mes plus intimes soupirs.

Avancez doucement. Vous allez pénétrer où ma conscience repose. Mon esprit y respire, modérer votre souffle, vous feriez de la buée et ça pourrait me nuire.

Mon hypothalamus s'est édifié en grappes, sous les déchets palpitent mes bulles de volonté. Tout ce à quoi j'aspire se reflète en ricochets à la face des miroirs. Tout ce en quoi je suis s'amplifie, s'évanouit, peut-être ai-je peur de vous, je suis tellement fragile.

Quittez-moi, s'il vous plait. Je n'ai pas terminé et vos yeux me font mal, ils sont tellement nombreux, si démultipliés.

Quand j'étais petite fille, je voulais habiter au creux d'un coquillage pour être sûre d'entendre la mer. A présent c'est en moi que vos râles viennent s'échouer. Vos poumons sont pollués, dans votre corps plus rien ne joue l'air des embruns, relâchez la tension qui contracture vos muscles et entrave votre esprit de ces fins barbelés.

Approchez-vous, plus près encore. C'est un secret si bien gardé, un secret de fabrication. C'est comme ça que s'assemble les bribes de la féminité. Un puzzle qui se joue dans de drôles d'ateliers, où la sueur des lutins imperméabilise la peau des amazones.

Je ne vous raconterai pas d'histoire. Il n'a jamais été une fois. Mon âme a été capturée, vous la voyez, un point c'est tout. Elle est sombre, et pourtant. Fixez-la un instant et elle vous ouvrira de nouvelles perspectives.

Vous avez retrouvé votre corps, vos organes et surtout vos esprits. Vous avez vidé votre sac, à vous donc à présent de remplir de vos souhaits ma curieuse escarcelle. Vous allez faire un vœu. Vous êtes désormais prêts à formuler le bon, celui qui sera tapi dans votre devenir. Vous allez le noter sur du papier de riz. Dans ma tête poussent des arbres faits pour les recueillir. Une artiste les conserve. Elle en a des milliers. Pour qu'ils se réalisent ça ne tient pas à grand-chose, même pas à l'accrochage. Juste à ce que vous ayez un peu plus le courage de vous écrire vous-même. Ne vous racontez pas d'histoire. Soyez donc de ce qui arrive.

Chloé Delaume

Avril 2008